

notre bonheur fut complet, mais éclata la guerre d'Espagne, je fus obligé de rejoindre mon régiment, et une fois la guerre finie, je revins en France, là, entraîné dans le tourbillon des plaisirs et des fêtes, j'oubliai complètement ma pauvre Thérèse c'était le nom de ma femme. Puis le jours s'écoulaient, les mois, le souvenir de la femme que j'avais abandonnée commençait à s'effacer.

Lorsque m'arriva cette fortune si mense et inattendue que je possède et que je ne sais à qui léguer.

"J'étais à Madrid, et j'avais été logé chez un vieux juif qui faisait le commerce des cuirs de Cordoue. Ce juif, d'origine française, avait quitté Rennes en 1789.

"Lorsque je vins habiter sa maison, où m'amenait un billet de garnison, il était malade et au plus mal. Deux jours plus tard il était à l'agonie, et, dans le milieu de la nuit, je fus éveillé en sursaut par son unique servante qui appelait secours, car il avait un accès de délire effrayant.

"Je descendis chez lui à demi vêtu et lui prodiguai mes soins, à ma vue, il parut se remettre un peu et reprendre quelque force; sa présence d'esprit lui revint, et, me remerciant, il me demanda mon nom.

"— Kermor de Kermarouët, lui répondis-je.

"— Kermarouët ! s'écria-t-il d'une voix étrange, vous vous nommez Kermarouët ?

"— Oui.

"— Une plume ! une plume ! me demanda-t-il en joignant ses mains d'un air suppliant et m'indiquant un vieux secrétaire, où, en effet, je trouvai une plume, du papier et de l'encre, que je mis devant lui, sans trop savoir ce qu'il voulait faire.

"D'une main tremblante le vieillard écrivit ces deux lignes :

"J'institue M. Kermor de Kermarouët mon légataire universel."

"Et il signa.

"Dix minutes après, il était mort.

"Je retrouvai dans les papiers du juif l'explication de sa conduite. Mon grand-père, le baron de Kermarouët, partant pour l'émigration, lui avait confié, à titre de dépôt deux cent mille livres. La Terreur avait contraint le juif, qui passait à Rennes pour avoir des intelligences avec les royalistes, à s'expatrier.

"Il était venu en Espagne, avait fait du commerce, et avec l'argent de mon grand-père il avait fait une fortune immense. Mon aïeul lui avait confié deux cent mille francs, il me rendait douze millions.

"Vous comprenez quelle révolution étrange cette fortune amenait dans ma vie, et quelle n'eût point été mon ivresse, car j'avais alors trente ans, si un remords n'eût pesé sur moi de tout le poids de la fatalité !

"Quitter l'Espagne et accourir à Paris, décidé à bouleverser le monde pour y retrouver Thérèse, ce fut mon premier soin, mais là m'attendait le châtement...

"A peine arrivé, à peine installé dans ce vieil hôtel où nous sommes, et que je venais de racheter, car il avait appartenu à ma famille, je fus pris d'un malétre et terrible, qu'on couche dans ce lit où vous me voyez, et que je n'ai pas quitté depuis vingt ans.

"Dieu me punissait enfin.

"Pendant plusieurs années, en proie à cet horrible mal qu'on nomme le ramollissement de la moelle épinière, je n'ai eu d'autre but, d'autre désir ardent que ma guérison ; j'ai appelé à mon aide les lumières de la science, les princes de l'art, tout a été inutile.

"Aujourd'hui, enfin, à l'heure suprême, mes yeux se sont tournés vers le passé, et je me suis demandé si ma pauvre femme que j'ai délaissée ne serait pas de ce monde encore... si, par hasard, je ne serais pas père. Comprenez-vous, maintenant ?

"Oui, murmura Armand.

"Eh bien ! acheva le moribond, j'ai appris que vous-même, monsieur, vous consacriez une grande fortune et votre noble intelligence à accomplir dans Paris la plus sainte, la plus

élevée des missions : faire le bien, empêcher le mal. Vous avez vos agents, vous punissez et récompensez ; vous découvrez les infortunes les plus cachées, et les turpitudes les plus mystérieuses. J'ai pensé que vous pourriez peut-être retrouver celle à qui je lègue cette fortune que je vais abandonner.

Mais, monsieur, observa Armand, si honorable pour moi que soit votre confiance, puis-je savoir si jamais...

— Vous vous efforcerez, monsieur...

— Et si ma femme est morte ; si, en dépit de vos pressentiments, elle n'a point d'enfant ?

— Eh bien, en ce cas, vous serez mon légataire universel.

— Monsieur...

— On n'est jamais trop riche, monsieur, dit le baron de Kermarouët, pour accomplir l'œuvre que vous vous êtes imposée, vous consacrerez ma fortune à soulager les misères, à punir les forfaits qui s'abritent dans cet océan de bien et de mal qu'on nomme Paris."

Et comme Armand faisait un dernier geste d'étonnement et de refus, le baron étendit la main vers la pendule de la cheminée :

"Tenez, dit-il, l'heure marche et le temps ne nous appartient pas. Je serai mort dans trois heures. Regardez ces coffrets qui est là, sur ce guéridon ; la clef en est suspendue à mon cou. Vous prendrez cette clef quand j'aurai rendu le dernier soupir et vous trouverez dans le coffret deux testaments portant deux dates différentes. Le premier vous institue mon légataire universel ; le second est en faveur de Thérèse ou de son enfant, si elle a un enfant. Vous trouverez joint à ce dernier testament le médaillon qu'elle m'avait donné avant mon départ pour rejoindre l'armée. Ce médaillon renferme des cheveux et un portrait de femme, le portrait de sa mère, c'est le seul indice que j'aie à vous laisser."

La voix du mourant s'éteignait par degrés, l'heure approchait,

"J'ai demandé un prêtre pour six heures," murmura-t-il.

En ce moment, la clef de la porte cochère se fit entendre c'était le prêtre qui arrivait.

Armand se tint à l'écart pendant que le baron Kermor de Kermarouët se confessait et que l'homme de Dieu le reconciliait avec le ciel ; puis il s'agenouilla au pied du lit, et récitait avec le prêtre les prières des agonisants.

Deux heures après, la prédiction du médecin s'était accomplie. M. de Kermarouët était mort.

Un commissaire de police fut appelé sur-le-champ et posa partout les scellés ; puis Armand se retira, emportant les deux testaments, et il ne resta au chevet du mort que le commissionnaire qui avait porté à M. de Kergaz la lettre de M. de Kermarouët.

Quand il fut seul, Colar se prit à rire.

— Pauvre vieux ! dit-il en regardant le cadavre, tu es mort bien tranquillement et ne te défiant de personne ; je suis entré chez toi comme un pauvre diable et tu m'as logé, sans présumer que je ne demandais à habiter une mansarde dans ton hôtel que pour savoir le parti qu'on peut tirer d'un homme riche et sans héritiers.

"Pauvre vieux ! va ! répéta le bandit avec un accent étrange.

"Et maintenant, voilà ce bon M. de Kergaz, un homme de bien, s'il vous plaît, qui va se mettre en mouvement pour trouver des héritiers. Sois donc tranquille, le capitaine Williams est un fameux homme, et nous trouverons Thérèse avant lui.

"A nous les millions !"

Et Colar se reprit à rire devant ce cadavre, chaud encore.

Quant à M. de Kermarouët, il était bien mort, et il ne se dressa point sur son séant pour chasser cet impie qui ricanait au pied de son lit de mort...

Eh Armand de Kergaz était parti !